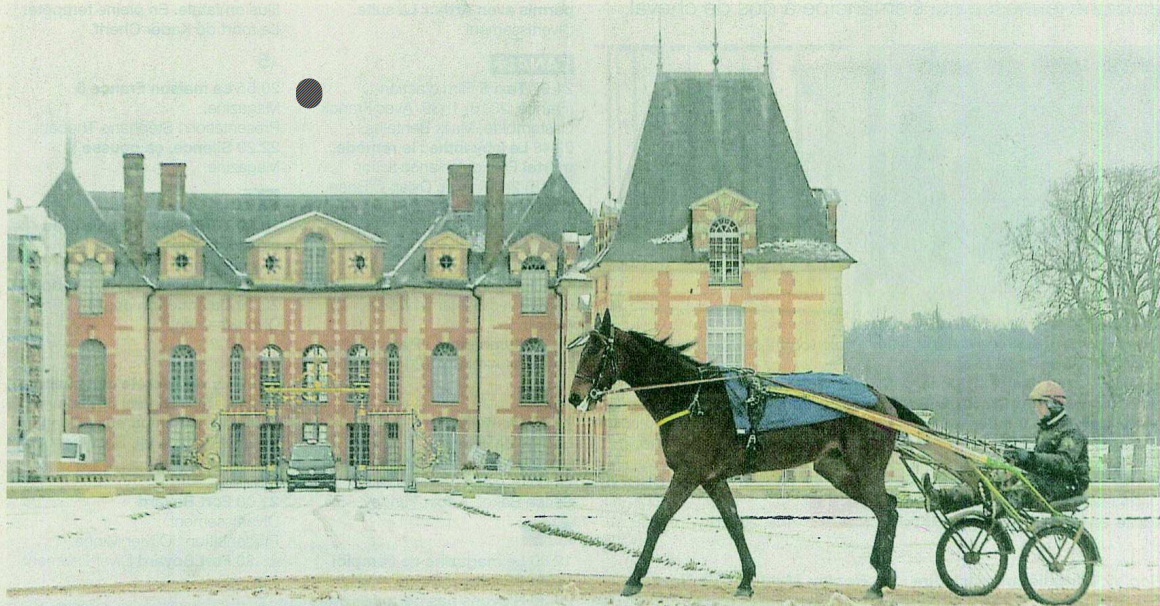


## REPORTAGE

# Bienvenue à Grosbois, la capitale mondiale du trot



C'est un endroit unique au monde. À 15 km de l'hippodrome de Vincennes, à Marolles-en-Brie, le domaine de Grosbois accueille un centre d'entraînement international pour les trotteurs. De novembre à mars, nombre d'entraîneurs de l'Ouest y posent valises, chevaux et famille, le temps du meeting d'hiver. Visite à deux jours du Prix d'Amérique, dimanche.



Le domaine de Grosbois comprend trois pistes de sable, 40 km d'allées cavalières et un château comprenant un musée et une collection d'objets napoléoniens.

L'heure est grave. La neige qui a recouvert cette semaine les pistes du centre d'entraînement international de trotteurs de Grosbois, aménagées au milieu des bois, n'invite pas à la contemplation. « Notre devoir est de fournir aux entraîneurs de chevaux des pistes praticables sept jours sur sept, quelles que soient les conditions météo », résume Christophe Walazyc, régisseur des lieux depuis dix-neuf ans.

Casquette enfoncée jusqu'aux oreilles, le responsable des pistes compte ses heures de sommeil de la semaine sur les doigts de la main. L'exercice est plus compliqué qu'il n'y paraît. Saler risque de durcir le sol en cas de température négative. Impensable dans la dernière ligne droite avant le Grand prix d'Amérique, dimanche.

Construit au début des années 1960, le centre de Grosbois, propriété de la société Le Trot, est ce qui se fait de mieux dans le monde en matière de centre d'entraînement des trotteurs : trois pistes de sable

(extrait à la carrière de Vignats dans le Calvados), quarante kilomètres d'allées cavalières dans les bois, une piste couverte, unique en France...

L'hippodrome de Vincennes, le temple de la discipline, est situé à quinze kilomètres. Une proximité qui a motivé l'achat du domaine par la société d'encouragement du Cheval français en 1962.

« Jusqu'au début des années 1960, les trotteurs stationnaient dans des écuries près des hippodromes parisiens. La pression des projets immobiliers et les travaux du périphérique de Paris ont entraîné l'expropriation des éleveurs. Grosbois a été acheté pour leur permettre de rester. Il n'y aurait peut-être plus d'hippodrome à Vincennes aujourd'hui, sinon », relate Christophe Walazyc.

Grosbois, c'est une ville dans la ville. Sur 412 ha (69 stades de France) ont été construits quatre-vingts établissements, des îlots, aménagés autour d'une cour carrée, loués aux entraîneurs depuis 1965. Pour 35 000 €

par an, les plus grands proposent une maison de 200 m<sup>2</sup> pour l'entraîneur, un logement pour le premier garçon, son bras droit, cinq chambres pour les lads et trente box.

Une cinquantaine de personnes y vivent à l'année. Les autres, c'est le cas des professionnels normands et mayennais, s'y installent avec leur staff et leurs chevaux le temps du meeting d'hiver, de novembre à mars. À cette période, les réunions hippiques sont presque quotidiennes à Vincennes, ils y engagent plusieurs chevaux à chaque fois.

## Transhumance hivernale

Au printemps, retour à la maison. Cette grande transhumance, c'est la vie du driver Damien Bonne, le gendre du Mayennais Christian Bigeon. « Nous sommes tous là l'hiver, les grands-parents, maris, femmes,

enfants. Nous rentrons en Mayenne fin mars. » La famille loue plusieurs établissements voisins. Les enfants changent d'école dans l'année. Lui se partage entre ses quartiers, ceux de l'entraîneur omais Sylvain Roger, qui lui a confié les rênes de *Délia du Pommereux* avec qui il vise un podium dimanche, et Vincennes.

Toutes les stars de la discipline sont là : l'Avranchiniais Franck Nivard, qui tiendra les rênes du double champion *Bold Eagle*, enchaîne les tours de piste. Dans sa cour, le champion sarthois Jean-Michel Bazire se tient à l'écart des sollicitations.

Du petit matin au retour des courses, le poulx du domaine, qui emploie une trentaine de salariés, bat à leur rythme. Le centre social sert trois cents repas par jour. Le lieu dispose aussi d'une clinique vétérinaire ouverte à tous, d'une école des courses hippiques, d'un centre de maréchalerie...

Protégé de l'extérieur par de grands murs, tout ce petit monde se plaît à l'abri des regards. Le lieu

aspire pourtant à s'ouvrir. Question de survie : Grosbois a un budget de 6 millions d'euros annuels et perd de l'argent. Le régisseur veut ouvrir davantage le lieu.

Il offre un autre trésor : son château, resté propriété pendant cent cinquante ans des descendants du maréchal Berthier. Acquis avec l'ensemble de son mobilier, ses tableaux, ses livres, il retrace l'épopée des grandes batailles napoléoniennes : campagne d'Égypte, Austerlitz, Wagram... Un formidable écrin. Jean Dujardin est venu y tourner des scènes de *Retour du Héros* avec Mélanie Laurent.

Au rez-de-chaussée a pris place un musée du Trot, encore assez peu connu. La galerie des vainqueurs du Prix d'Amérique est prête à s'enrichir encore d'une nouvelle silhouette dimanche.

Texte :  
Stéphanie SÉJOURNÉ-DUROY,  
Photos :  
Stéphane GEUFROI.